

artpress

Palais de Tokyo : M.-O. Wahler, nouveau directeur, interview, enquête et bilan

Doug Aitken Fred Sandback **Israel Galván** par G. Didi-Huberman

Alain Robbe-Grillet Romanciers libertins du 18^e siècle **Bernard Sichère**



319

BILINGUAL (FRENCH/ENGLISH)

JANVIER 2006

FRANCE Métropolitaine : 6,30 €

DOM : 7,50 € – BEL : 7,50 €
CH : 12,90 FS – CAN : 9,95 SCA
GR : 8,10 € – UK : 4,40 £ –
MAROC : 62 MAD
PORT. CONT. : 7,20 €

M 08242 - 319 - F : 6,30 €





Goxwa. «Rivière argentée». Huile sur toile

paris

GOXWA

Galerie Felli

20 octobre - 19 novembre 2005

La peintre maltaise Goxwa (prononcez «Joshua») vit et travaille à Paris depuis une décennie. Il y a pourtant plus de trois ans qu'elle n'y avait pas exposé. Après quelques expositions très réussies à New York et San Francisco, la revoici donc, pour la première exposition personnelle de la toute nouvelle galerie Felli, dans le Marais. En vitrine, une grande et saisissante toile (*l'Heure dorée*, 162 x 130 cm) où, sur fond rouge, nous observe une mystérieuse jeune fille, pulsation dorée au cœur de la toile. Ce rouge si riche, à la fois sombre et lumineux, est l'un des secrets de Goxwa. L'œil est saisi par la matière et par l'effet particulier de la lumière.

Entrons : l'ensemble est vif, coloré, lumineux. Pour obtenir cette qualité de lumière, ces effets de couleurs qui n'appartiennent qu'à elle, Goxwa mêle à l'huile une cire molle qu'elle importe spécialement des États-Unis. Elle peint au couteau, superposant de multiples couches, jouant sur les transparences et intégrant les repentirs à son travail, tout en variant les techniques. Ainsi, *Rivière argentée* est un tableau lisse, où la matière est onctueuse à souhait : le bateau flotte sur la peinture même. À côté, un visage (*À l'affût*) apparaît et disparaît dans la matière ; la peinture est comme arrachée de la toile, créant une surface toute en aspérités, accidents, comme si le temps avait déjà fait son ouvrage de destruction dans la peinture fraîche. Dans *Lido*, le fond semble voler la vedette au sujet. Plus loin, une baigneuse (*Calypso*) nage entre de savantes transparences émeraude. Une sensuelle femme en rouge sur fond ocre semble danser devant un arbre (*la Joie de vivre*) : la scène idyllique est cependant détournée par le bas de la toile, grattée, frottée, arrachée comme sur un fond de violence. L'ensemble joue sur les préoccupations de Goxwa : le para-



Goxwa. «L'heure dorée». Huile sur toile. 162 x 130 cm

doxe de fresques sur toiles, une intégration de la violence de l'histoire dans la sensualité des formes, du temps et de sa destruction dans un geste contemporain. Et pour moi, la beauté à couteau tiré.

Olivier Renault